

Du Lieu.

SECTION IX.

TH. Qu'est-ce que Lieu? MY. La mesure de la situation du corps naturel; ou l'espace, là où le corps naturel peut estre contenu.

TH. Pourquoi ne définissons-nous le lieu estre la superficie creuse, laquelle comprend de son circuy la superficie courbe du corps, qui est contenu? MY. Pource que ceste definition, laquelle est prinse^a d'Aristote, n'explique seulement que les bornes & extremittez du lieu & non pas sa nature: comme si quelqu'un définissoit, que la ligne fust vn poinct, ou que le corps fust la superficie: car si le monde estoit du tout vuide des corps, qui y sont contenus, le lieu ne l'aitroit pour celà d'estre en nature, c'est à dire, cest espace & ceste situatiō, en laquelle les corps sont contenus, & non pas les superficies exterieures tant du corps, qui contient, que de celui, qui est contenu, puis que les superficies tant la courbe que la creuse sont les bornes & limites des corps, & non pas la quantité ou nature du lieu mesme.

TH. Si le lieu est la mesure de la situation & quantité des corps, l'accident sera accident de l'accident; ce, qui est mal conuenable, ainsi que plusieurs enseignent. MY. A dire vray celà semble^b impertinent à Alexandre Aphrodisée, mais si tant est, il faudroit que le temps ne fust la mesure du mouuement, comme il l'a definy, ayāt suiuy Aristote, ni que la couleur fust accident

^a Au 4. l. de la
Physique c. 2.

^b Sur le 4. l. de
la Metaphysique.

dent à la lumière, ou les nombres à l'harmonie, ou la demarche à la dance; combien que la nature du lieu aist en soy quelque chose de particulier entre l'accident & le corps; car le lieu a toutes les dimentions du corps, comme longueur, latitude & profondeur: & toutesfois il ne peut proprement estre appelé corps, d'autant qu'il n'a point de matiere, ou autrement deux corps seroyent ensemble & se feroit penetratiō de leurs dimentions: par ainsi, si on peut imaginer aucun corps Mathematique, il faut que le lieu le soit, ou autrement il faut confesser, qu'il n'y en a du tout point.

TH. Peut-on aussi imaginer, qui y aist vn lieu par dessus les cieus, où il n'y a point de corps? M. V. Ainsi l'ont pensé Metrodorus & Anaxagoras, qui ont estably vne infinité de milliaies de mondes, comme fait aussi celui, qui se disant familier des Nymphes & Demons soustenoit, qu'il y auoit cent & octante quatre mondes disposez en forme triangulaire, laquelle auoit en chacun de ses trois angles & au milieu vne vnitē; Picus rapporte celle vnitē du milieu aux autres trois angulaires, ainsi que l'vnité intelligible se rapporte à l'intellectuelle, animale, & sen male. Parquoy les Hebreux ont beaucoup mieux fait, d'auoir appelé Dieu *Ma-kon*, c'est à dire, lieu, pource que la Maieité & essence de Dieu est dessus le ciel, qui enclost tout le monde vniuersel, car ils ne disent pas que Dieu soit au monde, mais plustost que le monde est en Dieu, toutesfois le ciel n'est pas moins pour cela appelé ^a le siege de la diuinité,

^a Au 1. li. du Ciel.
Iseau. 30. 44.
88. 92. 93. 102.
& 121.
Iseau c. 46.

combien qu'elle ne soit ni enclose dedans, ni releguée dehors.

TH. Cómment se peut-il faire, que ce monde icy & les autres choses corporelles soyent contenues des incorporelles? MY. Certains corps sont seulement contenus des autres, de laquelle sorte sont les solides, qui n'ont point par dedás de creux ou concauité, comme vne boule d'or massif, à laquelle rien ne se peut egaler ni en solidité, ni en pesanteur: certains autres corps contiennent & sont contenus, comme sont ceux, qui sont creux & spongieux, au mouuement desquels le lieu aussi, qui y est contenu, ou les choses corporelles, qui y sont encloses, se remuent, comme vn tonneau, quand on le roule: certains corps enferrent tous les autres dans leur capacité, sans qu'ils soyent contenus d'un autre corps, & de ceux-cy il n'y en a qu'un, à sçauoir la dernière & plus grád sphere, laquelle Dieu seul enuironne, non pas d'un corps matériel, mais plustost d'une essence infinie, qui gouverne tout le monde. Par ainsi Aristote à mal fait d'auoir nié^a, que le dernier orbe fust en lieu ou en place, & neantmoins il confesse que chacune partie du ciel est en son lieu, ce qu'a donné occasion à Iustin, d'auoir escript contre luy, combien que telle fausseté soit si manifeste, qu'elle ne merite qu'on s'occupe à la refuter.

^a Aul. du Ciel.

TH. Il semble, qu'on dispute en vain du mouuement de lieu en lieu, puis que ce, qui s'agite, ne se meut ni au lieu, auquel il est, ni au lieu, auquel il n'est point. MY. Ce Sophisme sort de la boutique des Aporhetiques ou Philosophes A-

phecti

en aucune de leurs parties. Ni mesmes aussi cela ne se pourra trouver veritable au Globe, lequel on fait rouler en son tour à l'environ des poles, où le tout se meust sans qu'aucune de ses parties cesse, sinon que quelqu'un voulust assurer contre les principes des Mathematiciens, que les poles ou poincts du globe fussent parties. Et mesme l'orbe des estoilles fixes & les sept suivans des Planetes ne se meuvent pas seulement en leur tour & en leur parties, mais aussi (qui est une chose beaucoup plus incroyable) leurs axes & poles s'esmeuvent en haut & en bas, devant & derriere, à droit & à gauche, comme nous monstrerons, quand nous en serons venus à la dispute.

TH. En combien des sorte de mouvement s'agissent les corps Naturels? MY. En trois, à sçavoir, en droit, circulaire, & vagabond: le premier convient proprement aux choses pesantes & legeres: l'autre, au premier & second Ciel; le troisieme aux atomes & à ces corps, qui participent du droit & circulaire mouvement, tel qu'est le mouvement de trepidation & des Planetes, & toutes les autres agitations violentes ou volontaires, qui panchent ou declinent des simples mouvemens aux composez.

TH. Dy moy quelque chose de l'ordre des Moteurs ou causes motrices envers leurs mobiles. MY. Il y a certaines choses, qui sont esmeues seulement ne faisant rien mouvoir, telles qu'est la premiere Matiere ou lie de nature, laquelle reçoit tous les mouvements & toutes-foix n'agit ni n'esmeut rien: les autres sont esmeues

menés & reciproquement se font mouuoir l'une l'autre, tels sont les corps des Elements, qui reçoivent & endurent tous ces changements, & les donnent aussi aux autres; en ce rang se peuvent mettre les cieux, lesquels estans poussez & agitez par les autres excitent aussi de leur vertu à se mouuoir tout ce, qui leur est inferieur: le Moteur du premier orbe esmeut bien, mais il n'est pas esmeu ou incité par vn autre: or il n'y a qu'un Seul, qui n'esmeut point & qui n'est pas esmeu ou incité par quelqu'autre, & qui seul iouist d'un eternal & bien heureux repos. Par ainsi c'est ordre requis en nature (par lequel vne chose seulement est esmeue: & d'autres qui esmeuent seulement: d'autres aussi, qui sont tous les deux ensemble, à sçauoir, esmeuës & esmouuantes: & vne, qui n'esmeut point, & qui n'est aucunement esmeuë) renuerse de fond en comble l'opinion d'Aristote, laquelle auoit astringé ^a la premiere cause à mouuoir necessairement.

^a Au 1. li. du Ciel, & au 8. de la Physique, & en la Metaph.

TH. Puis donc que tu as enseigné, que les diuers mouuements & changements se font en temps & lieu & par la reuolution des orbes celestes, ne penses tu pas aussi qu'il faille nombrer la naissance & la mort en quelqu'un des genres du mouuement? MY. Pourquoi non?

TH. Parce que tout mouuement ce fait en longueur de temps, toutesfois la generation & corruption, ou la naissance & mort de quelque chose se font ^b en vn point de temps; ils ne sont doncques pas mouuement. MY. Aussi ne dis-je pas qu'aucune chose s'engendre ou corrompte

^b Ainsi comme ont déterminé Aristote Auerroës & A. Aphroditée en la Metaph.

sans

sans quelque traict de temps.

TH. Si la matiere ne se vestoit & despouilloit de formes en vn instant, les formes essentielles ne se diuiseroyét pas moins que les accidentelles, & les animaux seroyent moitié viuās & moitié morts, & faudroit que toute leur substance fust quelque fois plus & quelque fois moins substance : d'autant qu'une partie de la forme seroit en la matiere, & l'autre partie en seroit dehors, & y auroit intensiō & remissiō de formes ne plus ne moins que de qualitez, ce, qui repugne ^a selon mon iugement aux principes de nature. MY. Voire mesme que nous cōcedions, que la derniere perfection de l'acquisition de forme se fasse en vn poinct de temps, c'est à dire, comme quand la derniere tuile est ageancée sur la maison, ou quand on donne le dernier coup sur le globe pour l'arrondir parfaitement, il ne s'ensuiura pas toutesfois de cest exemple, que la generation se fasse en vn instant, & que la matiere soit entierement despouillée de forme, si elle n'est en tout & par tout parfaite & acheuée.

^a Arist. au 5. l.
de la Physique

TH. Il faut necessairement que la chose ^b soit, qui a mouuement, mais ce, qui s'engendre n'est point: doncques ce, qui s'engendre n'a point de mouuement. MY. Je ne t'ay pas aussi accordé, que ce, qui s'engendre, ne soit point.

^b Selon Arist.
au 6. liu. de la
Physique c. 2
& penult. & au
4. de la Metap.

TH. On ne peut bailler aucun temps, qui soit moyen entre le dernier moment, auquel la vieille forme est depouillée, & le premier moment, auquel la nouuelle forme est introduite, par ainsi, si la nouuelle forme est introduite

au

au mesme instât que la vieille a esté repoussée, il faudra nécessairemēt, que la forme s'acquiere & perde sans aucun temps : parce que la chose, qui s'engendre n'est pas encores engendrée, & que celle, qui est engendrée, ne s'engēdre plus. Mr. l'entens que ce, qui s'engendre, soit constitué entre deux extremittez, desquelles l'une soit d'où commence le mouuement, & l'autre, en laquelle finit le mouuement, & que hors ces deux extremittez tant d'un costé que d'autre il n'y aist rien, qui empesche le repos des choses en leur integrité : mais il est appertement faux de dire, que ce, qui se fait entre deux extremittez, se fasse sans quelque continuité de temps, car autremēt les animaux ne porteroient point tant de iours & mois leur fruiēt, ni l'or ne demeureroit point tant de centaines d'années à s'engēdrer aux entrailles de la terre, si la generation se faisoit à vn moment : comme aussi le temple de Diane, qui a bien demeuré deux cēts ans ou enuiron à estre faict, n'a esté en ce moment basti & accompli, auquel on luy mist sus son toict la derniere tuile en le couurant : Et ne faut pas penser, que ce temple eust moins laissé d'estre, si on ne luy eust adiousté ceste tuile, qui defailloit pour la parfaite & entiere consommation de sa forme, non plus qu'un borgne laisse d'estre homme pour auoir perdu vn de ses yeux, vn chastré sō genitoire, vn mächot vn des doigts de sa main, & encores beaucoup moins ce sophisme doit auoir lieu aux corps homogenées ou similaires, telle qu'est la nature des elemēts, pierres, metaux, & semblables choses.

TH.

TH. l'estime que tout ce, qui se fait deuant que la forme soit acquise, ne soit autre chose que la preparation de la matiere, laquelle preparation est plustost vne *ἀμείωσις* ou changement, que *κίνησις* ou mouuement. MY. Ainsi certes l'a dit^a Aristote avec raison probable, veu qu'il defend fort & ferme, que l'alteration ne se fait qu'en la seule qualité: mais pourquoy nieras-tu, que la triple agitation des esprits aux veines, nerfs & arteres d'un petit Embryon durant neuf mois qu'il est au ventre de sa mere, ou qu'un si grand accroissement, qui se fait en la matiere & substance, ne soit vn mouuement? ou qui voudrait penser, que l'accroissement de la portée ne doit estre autrement appelé que alteration?

^a Au subsidia
lieu preal-
gué.

TH. Que repondrons-nous donc à ce que tu dis qu'Aristote a conclu^b avec tant d'absurdité, que les formes receuroyēt intention, & extēsiō si la generatiō & corruptiō ne se faisoient à vn moment? MY. L'Eschole des Arabes & Academiciens, & Auerroes entre les autres, cōfessent l'intention & remission des formes aux corps homogenées, comme nous auons des-ia dit: quant aux corps heterogenées, combien qu'ils ne soyent entierement parfaits, on ne dit pas pourtant que leurs formes s'estendent ou se compriment, mais que ce, qui estoit imparfait & manque, reçoit peu à peu sa perfection: par ceste solution on peut euitier beaucoup d'autres absurdités, qui sont de bien plus grande importance.

^b Au s.l. de sa
Physique.

TH. Quel inconuenient y auroit-il de confesser,

feffer, que les formes fussent acquises & se perdissent à vn moment? **M. Y. S. T.** Que les subiects des formes (ausquels se fait ce, qu'ils appellent preparation de la matiere) se despouilleroyent & vestiroyent en chacun moment de formes, puis que le changement ne se peut faire en la substance, comme eux-mesmes^a confessent, si non en la seule qualité: mais ils concedent que l'accroissement de l'Embrion & l'agitation & mouuement de ses esprits & arteres n'appartiennent aucunement à la qualité: il faudroit donc, que l'vne de deux choses fust, ou qu'à toutes les heures, que l'accroissement & agitation de la triple substance spirituelle, dis-ie, humorale, & solide suruiuent à la simple matiere, que autant de vieilles formes fussent repoussées, & autant de nouvelles introduictes: ou autrement, q le corps naturel & animé n'eust point de forme: que si toutes ces choses sont mal-conuenables, il faudra par mesme cōsideration, que tout ce, qui depent de tels fondements, soit mal assuré, à sçauoir, que la naissance & extinction des formes se fasse en vn moment, cōbien que ie ne veuille nier, que la derniere perfection s'acquiert en vn moment.

^a Arist. au 7. l. de Physique.

T. II. Les formes des animaux seront doncques dès le ventre de leurs meres n'estans toutesfois encor' parfaites: mais ce, qui n'est encores parfait, ne peut aucunement estre formé. **M. Y.** Il vaut mieux conseiller que la forme est imparfaite, que de dire que le corps soit du tout sans forme, ou qu'à chacun moment il se veste & despouille d'un nombre infiny de formes. Ce
n'est

• S. Thomas
d'Aquin, le-
quel Scotus
oppose au 1.
li. des senten-
ces en la dist.
quest. 11.
• Sur le 9. de
la Metaphys.

n'est donc pas de merueilles, si plusieurs ont abandonné l'opinion d'Aristote. Et mesme Alexandre Aphrodisee, lequel tient entre les Philosophes le rang des plus subtils, dit^b que les choses, qui s'engendrent, acquierent quelque chose de perfection, ne plus ne moins que fait vne muraille, quand on la blanchit n'estant encor du tout blanchie. Car qui est tant aveuglé, qui ne voye que le germe d'un œuf se façonne premierement és yeux, & puis apres qu'il se crayonne grossierement de ligne en ligne à la semblance & figure du reste d'un oiseau, s'adioustant peu à peu l'accroissement & perfection de chacun membre, & que neâtmoins les yeux, qui auoyent esté les premiers commencez, sont les derniers en toutes sortes d'animaux, qui reçoivent leur perfection? D'auantage, qui ne void qu'un grain de froment se corromp premierement en terre, & puis de là qu'il excite son germe, du germe l'herbe, de l'herbe les festucs, des festucs l'espy, de l'espy la fleur, de la fleur le grain premierement informe, puis apres par le benefice de l'aliment & de la chaleur du Soleil accompli en sa parfaite & entiere forme? Si donc ceste forme ne peut estre appelée forme iusques au dernier moment, auquel elle a receu sa perfection, il faudra, que le subiect aist esté sans forme, ou qu'à chacun moment il se soit vestu de plusieurs formes, parce que la mutation ne se peut faire en la substance. Et d'autant que le temps est accompli par un continuel flux de moments, qui sont en puissance infinis, il faudroit aussi necessairement, qu'à chacun moment

vne

une infinité de formes sortissent en effect.

TH. La figure ou forme extérieure ne s'imprime-elle pas dans un instât au petit Embryon?
 MY. Des aussi tost que la semence s'attache au fond de la matrice, la figure se conçoit, comme étant imprimée d'un petit cachet, toutesfois la petitesse n'empêche point qu'elle ne soit entièrement imprimée, & tout ainsi que les Peintres crayonnent leurs tableaux de gros en gros avant qu'y adiouster les vraies couleurs, ainsi fait nature aux premières delineations du petit Embryon: mais c'est bien autre chose d'imprimer les figures des animaux à la semence, & autre chose d'acquiescer la perfection de la forme: & mesme Gallien dit^a, que la figure de l'homme & ses membres distincts commencent d'apparoître au ventre de la mere dès le sixiesme jour, mais que le cœur, le foye & le cerueau requierent un autre temps & plus long terme pour se distinguer, comme aussi il veut, que chacun membre en particulier apres ses deux premières distinctions s'accomplisse entièrement: le dernier temps de toute la perfection & accomplissement est, quand en general chacun membre respond à la perfection de son Tout; cela, dit-il, aduient aux masles dans quarante iours & aux femelles dans quatre vingts & dix iours, lors qu'ils commencent à se mouuoir; mais l'un & l'autre long temps apres se renforce, & peu à peu reçoit accroissement; or l'accroissement est mouuement, & non pas changement: en fin finale chacū des sens suruiuent à l'animal, pourueu qu'il ne soit auolté deuant qu'auoir obtenu sa

^a Au liure De
 secundæ formatio-
 nis.

^a Au 1. l. de la
Generatiō des
animaux.

parfection; par ainsi Aristote ^a repris ^a sans oc-
casion Democrite disant que nature esbauchoit
premierement la forme des animaux, & puis
apres qu'elle leur adioustoit peu à peu ce, qui
defailloit pour leur accomplissement: car nous
apprenons cela par l'experience mesme.

^b Au 6. l. de la
Physique & au
1. de la Meta-
phys.

T H. l'ay toutesfois entendu dire que nature
n'accommençoit iamais vn mouuement, lequel
elle ne pouuoit accomplir. M. Ce dire est vn
axiome d'Aristote ^b, qui toutesfois ne peut ap-
partenir à autre qu'à la premiere cause, laquel-
le aussi ne peut estre empeschée d'agir par vne
autre qui luy soit superieure en puissance ou di-
gnité: mais nature bien souuent ne vise pas droit
dans le but, ou pour cause de l'infirmité du sub-
iect, ou peruerfité des genies ou esprits malins,
ou de la puissance d'une cause ^c superieure, qui
s'y oppose, de là viennent tant d'erreurs aux
monstres, de là sortent les pestes & malen-
contres, & tant de troupes de bestes dom-
mageables, qui naissent contre l'ordre & cou-
stume de nature.

^c Henry en la
12. quest. du 11.
quolibet.

^d Au 1. l. de la
Generatiō des
animaux c. 1.

T H. Les animaux ne naissent-ils pas d'une
mesme espee tant de la semence que putrefa-
ction? M. D'une mesme entierement, combien
que Aristote nie ^d, qu'ils soyent d'un mesme
genre; & passant encores plus auant soustient,
qu'aucun animal ne s'engendre par apres des
bestes, qui sont vne fois nées de putrefaction: ce
que l'experience, maistresse de toute cognois-
sance, monstre estre euidentement faux.

T H. Par quelles raisons est-il amené à preu-
uer cela? M. D'autant qu'il craignoit, que natu-
re

re ne mist avec le temps en plein effect, outre les visibles, vne infinité d'especes, lesquelles elle tiendrait serrées en sa puissance: car il pense, que les Soris, qui se sont engendrées de pourriture, soyent de diuerses especes aux autres, qui se sont engendrées par la voye de propagation; mais nous voyons, que les vnes & les autres conseruent leur espee par ladicte voye de propagation: autāt en pouuons nous dire des Fouques, qui ne laissent pas moins de pondre des œufs & les esclorres, iacoit qu'elles soyent engendrées des vieux fragments des nauieres pourris.

TH. Il faut, que les effects soyent diuers des choses, qui ont diuerses causes; mais ce, qui s'engendre de pourriture, semble estre engendré par certain cas fortuit, or il n'y a rien, qui repugne plus à nature que les choses fortuites, & ce, en quoy il y a equiuoque, lesquelles doyuent à meilleure raison estre appellées monstres. M. Aristote^a & Auerroes^b ont tenu ceste opinion, mais nous leurs pouuons facilement repliquer, disans, que le Mulet, le Bardot, le Chié-loup, & vne beste, qui a deux testes, doyuent estre appelées monstres, pource que la matiere a esté peruertie, ou par l'imbecillité, qui estoit en elle, ou par l'artifice des hommes: mais puis que les Rats & les Fouques, qui sont nez tant de la pourriture que de la semence, ont chacun de mesmes membres, mesmes actions, & mesmes obiects; ont, dis ie, chacun mesme inclination, instinct, & facultez; & tant aux vns, qu'aux autres sont mesmes amis, ou ennemis, façon de

^a Au 2. l. de la Generatio des animaux.

^b Sur le 8. l. de la Physiq. auquel contredit S. Augustin au 3. l. de la Trinité c. 4. & Scotus au 1. l. dist. 1. quest. 7.

^c Le Mulet & procréé d'un Afre pour pere & d'une loument pour mere, le Bardot & procréé d'un heual pour pere & d'une Ane pour mere.

viure & propagation de leur race, qui les pensera donc estre differents en especes? Autant en faut-il iuger des plantes, qui naissent par semence & par nature, & autant aussi du feu; lequel on prend d'un autre feu, & de celui, lequel on tire du fusil ou par l'attrition de deux bois l'un contre l'autre, ou par le choc du fer contre un caillou: que si cela a lieu à l'endroit des feux & des plantes, il faudra aussi qu'il soit veritable à l'endroit des animaux, & ne faut pas craindre, que pour cela il s'ensuyue vne infinité de leurs especes: certainement, s'ils n'estoyent d'une mesme espece d'animaux, il faudroit que les premiers (lesquels la terre & l'Ocean ont premierement engendré en la sorte de ceux-cy) fussent sterils & infeconds.

TH. Concedons, que les animaux naissent en mesme espece tant de la pourriture que de la voye de propagation, & que les plantes, qui naissent de leur bon gré, sont de mesme nature avec celles, qui naissent de leur semence, & que c'est un mesme feu, qui est tiré du fusil, avec l'autre, qui est cōserué au fouier: pourquoy est-ce, que la terre ne peut produire de mesme tout le reste des autres animaux, aussi bien que les Rats, Grenouilles, Coleures, & Escarbots? MY. Nous rendrons la cause de cecy en son lieu. Toutesfois ce, que quelques vns des Philosophes Arabes ont pensé, l'homme se pouoir engédrrer du limon de la terre estant réperé par la chaleur des astres, ne me semble auoir aucune grace; tel a esté Aristides en ses Panathénées, quand il recommande les Atheniens sur la noblesse

blesse de leur origine, les appellans *αὐχθονες* & *γενεῖς* ou engeances de la terre, estimant qu'ils fussent engendrez de la terre, ainsi que les anciens pensoient, que les Mirmydons fussent venus de fornis en hommes.

TH. La generation, qui se fait de putrefaction, ne se fait elle pas par la concurrence des elements contraires entre eux mesmes? MY. Pour quoy non? Puis que rien n'empesche, que les choses, qui estoient au parauant contraires, ne puissent estre tout ensemble & à la fois en vn mesme indiuidu du corps Physicien, la nature de l'un & de l'autre estant confuse, & la nature de la contrarieté de tous deux estant supprimée: car, si on mesle du vinaigre avec de l'eau, la forme de l'un & de l'autre perit & ainsi se fait de tous les deux l'Oxycrat; l'Electre se fait tant par art que par nature avec vne certaine portion d'argent meslée & diffuse esgallement avec l'or, tellement que ce n'est plus qu'une chose, tant celuy, qui se fait par nature, que celuy, qui se fait par art, combien que l'un & l'autre soyent differents de l'or & de l'argent: finalement tous les corps se composent de choses contraires estans ensemblement contemperées.

TH. Comment se peut-il faire, que le corps naturel s'accroisse & compose des choses, qui sont entr'elles tant contraires, veu qu'il n'y a point de contrarieté en la substance? MY. C'est vn autre axiome ^a d'Aristote presque receu par tout; mais qui sera celuy, qui voudra reuoquer en doubte, que les accidents, qui sont tres propres à chacune chose & entr'eux fort contraires

^a Au Categories de la substance & de la qualité.

& incompatibles, ne viennent des substances, qui sont entr'elles fort contraires? Car si la matiere ne peut estre contraire à la matiere, puis qu'elle est le commun subiect des contrarietez, qui sont aux choses, il faut necessairement que les formes, d'où naissent à chacune chose ses propres accidents, soyent entr'elles mesmes contraires, ainsi que Faber Stapulensis a ingénieusement enseigné^a: Car les choses ont leurs causes contraires, desquelles les effects sont contraires; & les causes semblables, desquelles les effectz sont semblables. Et mesme Aristote ne se souvenant plus de ses decretz a escript en quelque part^b, que la forme est contraire à la forme; Il faut, dit-il, confesser, que ce, qui agit, & qui patit, est semblable en genre (ou en matiere) mais dissemblable & contraire en forme: ce, qu'il repete fort souuent.

^a Aul des Difficultez en la Physique.

^b Au 1. li. D. 1. de sensu & intellectu. c. 7.

^c Platon en son Timée.

TH. Pourquoy pense-il, que les accidents contraires naissent de la forme de chacune chose, comme qui diroit la seicheresse de la terre, & l'humidité de l'eau? MY. Parce qu'il faut, que les accidens, qui sont en chacune chose, ne venans point par dehors ou exterieurement ne viennent d'ailleurs que de l'interieur, à sçavoir, de la matiere ou de la forme; mais ils ne viendront pas de la matiere, laquelle tout le monde confesse^c estre totalement ἀποιον, sans qualité; il faut doncques qu'ils naissent de la forme: mais si tu penses, qu'ils tiennent ceste contrarieté tât de la matiere que de la forme, ou du composé de l'une & de l'autre, il ne te faudra pas moins pour celà confesser, qu'ils puissent leur

origine